1 Journal de bord 2017 Grèce

LAARGEZ LES AMARRES  
14 mars 2017, Nice.  
  
14h30. Le port payé, les dernières courses faites, je pars enfin après 4 mois d’escale direction nouvelles aventures maritimes en méditerranée orientale. Grèce, Turquie et autres selon le vent et les envies. À seulement un mille de la côte, la paix marine envahi mon âme. Loin de la frénésie et du fourmillement des hommes, c’est là que je trouve la paix et le recueillement.  
Bienheureuse solitude au milieu du paysage inchangé de la planète mer. Il fait beau, une petite brise pousse tranquillement le bateau ZEN aux peintures rafraîchies qui donnent envie d’y aller.   
La méditation naturelle a déjà commencé. Je ne sais pas encore où je m’arrêterai ce soir. Beaulieu, Menton où bien traverser directement vers la Corse malgré le peu de vent ? Surprise, on verra. L’aventure commence.   
Finalement, devant Monaco, une petite brise se lève, je mets le cap sur la Corse et c’est parti. Un peu de spi pendant une heure puis la brise s’éteint. Avec ou sans vent, je continue. Une belle nuit en mer avec un cartier de lune à venir sous les étoiles, je suis preneur.   
Quelques cargos au loin me décident à mettre le moteur. Également pour m’éloigner de la côte et de ses lumières parasites pour jouir du monde éternel, image de toujours. …..  
Finalement le bruit du moteur ne me dérange pas, au contraire il me signifie qu’il fonctionne bien. Et le pilote automatique est parfait et je passe sur la plage avant pour contempler l’immensité de l’espace ,flotter en quelque sorte dans le cosmos.   
Plus de bateaux maintenant. Je peux aller dormir d’un œil quelques instants puis revenir au spectacle.   
Après quelques heures, un peu de brise. Moteur coupé, silence de la mer. Ça plane. ….. Mais ce n’est qu’au petit matin que la brise prend un peu de consistance. Lever de soleil droit devant. Il fallait bien un peu de chaleur. Aucune terre à l’horizon. Solitude absolue, désert liquide. Quelques heures plus tard, premiers contours de la Corse. Puis les cimes enneigées scintillent dans le lointain. Irréelle beauté.   
Vers midi le vent se renforce puis progressivement s’étoffe. Il était temps, presque plus de carburant. J’arrive à Calvi sous forte brise en fin d’après midi. 24h de belle navigation.   
16 mars  
Au petit matin , après avoir fait le plein de carburant, je reprends la mer. Sorti de la baie, le vent pousse vers le nord . J’irai jusqu’à saint Florent pour déjeuner au mouillage dans cette baie bien abritée située à quelques heures. « l'homme fait des projets , dieu rigole ». Le vent est si bon que je décide de poursuivre pour passer le cap corse. Quel bonheur !.... j’expérimente de nouveau la technique de l’ancre à la traîne pour stabiliser le bateau qui part en embardées par la force du vent et la houle arrière . Concluant : apte à la transatlantique des alizés qui présente un vent similaire. Tenue parfaitement confortable qui me permet même de faire une petite sieste dans la cabine avant en toute sécurité. Le vent est à 20nds parfois 25 en rafales ; ce sont les conditions des alizés.  
Je passe la nuit derrière le cap et atteint le sud de la Corse trois jours plus tard .   
Quelques jours à Porto Vecchio où je rends visite à Frank, un ami de longue date et prépare bien le bateau.  
  
  
Samedi 25 mars   
Le moteur sorti du puit, la trappe refermée, le bateau glisse silencieusement sur l’eau . Un bon vent le pousse , grand largue à 5 nœuds. Parti ce matin à 6h, je devrais franchir les bouches de Bonifacio avant la renverse de vent et la pluie . Le ciel est voilé, la température de 15 degrés, le régulateur d’allure bien positionné, tout va bien. C’est vraiment le pied, pouvoir écrire dans la cabine pendant que le bateau trace sa route régulièrement….. juste un petit coup d’œil de temps en temps aux alentours….  
Il fallait partir aujourd’hui. Hier le vent était à contre, demain il faiblit. Je compte rejoindre la Sicile sans m'attarder, y rencontrer mon ami Toto (Salvatore) puis continuer vers la Grèce pour y être au début du printemps. Là il y a 3000 îles à découvrir….  
  
11h entrée dans les eaux italiennes. Je passe à l’avant hisser le pavillon italien. Cela fait des mois que je n’ai pas franchi de frontière. L’autre jour en arrivant à porto vecchio, je me suis aperçu que je n'avais plus les papiers du bateau. Panique , recherche, rien. La croisière s'arrête. Heureusement, le lendemain vais aux affaires maritimes de Bonifacio et la secrétaire me fait très aimablement un duplicata. OUF.  
Le vent a tourné maintenant je remonte au près. Ça saute dans mon petit bateau. Dans deux heures le vent doit tourner encore et je l'aurais au portant.   
En réalité quand le vent a tourné, il s’est accompagné d’un grain violent qui m'a poussé à l'entrée de porto Cervo, une anse a milliardaires, où je me suis abrité quelques heures avant de repartir en fin d'après midi afin de profiter d’un bon vent toute la nuit. Et il fut très bon.  
Dimanche 26 mars.  
Mer tyrrhénienne. C'est là où je navigue, entre corse, Sardaigne, Italie et Sicile. Tout à l’heure, un petit jet de la marine à tourné autour de moi en rasant les flots. Surpris, j’ai pensé à allumer la radio vhf sur le canal 16. Il m’a demandé de passer le canal 2, puis a demandé le nom du bateau et si tout allait bien. Gentil, nous sommes bien surveillé.   
Hier soir, j’ai navigué toute la nuit. Profitant du bon vent, j’ai bien avancé, pris le large et mis le cap direct sur la Sicile. 240 milles, une grosse étape. Lorsque le vent s'est renforcé, j’ai pris deux ris dans la grand voile et laissé traîner dix mètres de chaîne, cette fois sans ancre. C'est plus confortable pour régler la longueur selon le besoin. Excellent résultat, bateau stable, j’ai pu dormir sereinement par épisodes pour alterner les veilles.  
Au petit matin, le vent s’est éteint, il a bien fallu faire quelques heures de moteur. Maintenant navigation sous spi.  
Même le spi pendouille mollement le long du mat. Remballé pour la deuxième fois, je ne garde que la grande voile pour calmer le roulis provoqué par la houle et démarre le moteur. De toute manière, pas assez d’essence pour parcourir les cent quatre vingt milles restant.  
Le soir, pétole totale. Avez-vous déjà assisté à un coucher de soleil au milieu d’une immensité d'eau, seul, dans le silence le plus total ?.... Magnifique, divin. Je m'arrange pour la nuit. Pas d'ancre a mettre, 3000m de fond ma chaîne n’est pas assez longue. Juste une lumière en tête de mat au où. …  
À minuit, petite brise. On repart doucement. Au petit matin elle est renforcée et me pousse vent arrière.

Mardi 28 mars  
FORTUNE DE MER  
C’est le mot utilisé lorsqu'on a un gros problème en bateau.   
Un petit bateau est un prolongement du corps, un grand est un intermédiaire entre soi et la mer. Vers 3h du matin, allongé mi-dormant dans la couchette avant, je ressens les embardées et les craquements de la coque. Le chuintement de l’eau diffèrent également. La vitesse dépasse les 7 nœuds. Je n'aime pas trop. C'est une vieille dame, il ne faut pas trop la chahuter. Je remonte sur le pont réduire la toile larguée une heure avant.   
Soudain, crac !... À l'instant alors que je suis en train d'écrire, un bruit sinistre. Lampe de poche, le safran vient de lâcher. Tordu, il pendouille lamentablement. Je le retire et constate, une pièce vient de casser net. J’enroule le génois pour réduire la vitesse et vérifie le cap. Il reste bon, on verra quand il fera jour.  
Bon, c’est la merde il faut bien le dire ! Bateau ingouvernable, à 8h des côtes en situation normale un vent bien costaud ….. pas de panique mais une solution. La godille, ça marche pas. Réparer, jvois pas comment. Remettre le moteur en place dans le puit, a essayer. C’est la seule solution, mais c'est très difficile à manœuvrer. Pas le choix ! J'essayais d'éviter l'île d’Ustica mais maintenant je choisis cette solution. Deux trois heures à remonter au vent ou se laisser la dérive toute la journée….Pour arriver où ?. En fait il me faudra cinq heures de lutte et le moteur qui commence à faire des siennes pour arriver, in extremis au seul et unique port de l'île dont la côte tombe à pic offrant aucune possibilité de jeter l’ancre. Chaud chaud.   
Enfin à quai, je descend, me renseigne et trouve l'homme providentiel qui me soude parfaitement la ferrure. Miracle, je suis béni des dieux. Je reviens de très loin ….  
Petite visite de l’île pour dégourdir les jambes. Les habitants sont très sympa. Je baragouine un mélange de français espagnol italien anglais que j’appelle « langue méditerranéene.  
Tôt le lendemain matin, cap sur Balestrate où m'attend l’ami Toto. Navigation sans histoire, voiles en papillon au pilote, soleil, confort.  
Ainsi se termine la traversée de la mer tyrrhénienne en trois jours trois nuits. Toujours vivant, mais comme c’était beau. !.... Je rêve parfois de naviguer, naviguer, sans arrêt, sur la mer encore et toujours. Planète mer.  
  
  
Dimanche 2 avril 2017  
  
Balestrate, Sicile.   
Cinquième jour d’escale, je trépigne. Envie prenante de reprendre la mer. Depuis ce matin, j’ai payé le port. Très aimable, devant le mauvais temps qui persiste, ils m’ont offert de rester sans payer en attendant demain ….. Trois fois que je tente de partir, chaque fois une rincée me fais rentrer dans la cabine. Non pas que je crains l’eau mais pourquoi ne pas attendre ? Je ne suis pas pressé ni en compétition ! ….. Envie de naviguer. Les courses faites, repas et sieste terminés, vais-je partir ?   
  
Le séjour fut excellent comme d’habitude avec Toto. Toujours prévenant, il m’a fait rencontrer des gens exceptionnels, visiter des lieux magnifiques, bain dans les sources chaudes sortant de la montagne, goûter les pâtisseries siciliennes les plus incroyables …. Mais c’est sur la mer que je veux être. La pâque orthodoxe est dans deux semaines, je voudrais y être pour assister aux cérémonies que j’imagine fort belles. Cela ne devrait pas poser de problème mais il ne faut pas s’attarder. La météo annoncée est variable mais va dans le bon sens.  
Effectivement la nuit fut très agitée dans le port :succession de grains, coup de vent. Le bateau bien amarré sautait fort. Je ne regrette pas d’être resté. À sept heures, départ. Évidemment le vent s’arrête, obligé de joindre la sortie de la baie avec une heure de moteur et quelques grains intermittents. Ce sera le régime de la matinée, mais un bon vent permet de mettre le pilote aérien.   
Une colonie de dauphins vient s’ébattre autour du bateau. C’est la première fois depuis le départ. Comme ils sont drôles. Quand je siffle d’admiration, ils exécutent des cabrioles et virevoltent. Mais pour les prendre en photo, c’est une autre histoire. …. Je ne connais rien d’autre au monde pour changer les idées. Fin d’après midi, le vent tourne et s’arrête. Je n’insiste pas. Une nuit au mouillage, la première de la saison. Pas les lumières oranges blafardes du port mais une magnifique falaise bordée d’une petite plage. Le lendemain au point du jour, lève l’ancre, établi la voile et c’est parti. Il n’y aura pas de vent mais un régime d’averses. Le pilote électrique qui a pris une rincée hier ne marche plus ! …. Vendu pour avoir été testé 24h immergé dans l’eau !.... de qui se moque t’on ?...  
Je refais le petit système ingénieux de poulie de bout (ficelles pour ceux qui ne savent pas. …) et de sandow déjà éprouvé maintes fois et me poste sur la plage avant du bateau pour diriger tout en admirant le paysage somptueux qui s’étale autour de moi. Toute une palette de grisés nuancé par les couleurs du soleil levant, des voiles d’eau ruisselant des cumulus. Lorsque je les traverse, je me réfugie dans la cabine. Fantastique, royal et c’est moi le roi !.... cent fois plus beau qu’un ciel bleu uniforme. L’après-midi arrivée à Cefalu pour le plein d’essence. Puis je reste pour faire des courses et passer la nuit. C’est gratuit. …  
  
Mercredi 5 avril 2017  
  
Réveillé à une heure du matin, je décide de partir pour profiter du petit vent. Jusqu à 8h, tout va bien puis le vent s’arrête, contrairement aux prévisions météo prises hier soir. J’ai eu le temps de me reposer et avec la même installation qu’hier je croise les îles éoliennes se profilant à l’horizon. Une colonie de marsouins m’escorte un moment. Quelle joie. Fin de matinée, le moteur fait des siennes. Il s’emballe et il faut réduire la vitesse au ralenti pour continuer à avancer. Le pilote se met à fonctionner une fois réchauffé par le soleil. Cela me permet de préparer le repas et de faire une petite sieste. Vitesse très lente, j’espère que j’arriverai à la prochaine île car vraiment pas de vent. Et demain encore moins ! …. L’aventure encore et encore.   
À vitesse plus que réduite j’aborde le port de Salinas. Le moteur est vraiment cuit. Plus de propulsion.   
Prêt à en racheter un nouveau s’il le faut. J’essaierai déjà de remplacer l’hélice par celle que j’ai en réserve. Un mécano travaille sur le quai. Il affirme que c’est la « gomma »del héliche qui est en cause. Il démonte, c’est bien ça. Vite remplacé, je repars soulagé passer la nuit au mouillage sur l’île voisine de Lipari. Excellent. Le lendemain matin, plein de carburant, je longe l’île Vulcano dont j’ai visité le cratère aux fumerolles soufrées captivantes lors d’un précédent voyage, aperçoit au loin le cône du stromboli, mais poursuit la route vers le détroit de Messine. La Sicile est captivante mais c’est en Grèce que je vais et la météo semble devoir tourner demain. Si je veux assister à la cérémonie de la pâque orthodoxe, il faut y aller.   
  
DÉTROIT DE MESSINE.  
  
Deux kilomètres entre la Sicile et l’Italie. Passé à côté d’une tortue marine. Impressionnant le nombre de cargos qui l’empruntent. C’est un fameux raccourci pour relier le sud méditerranéen au nord de l’Italie Marseille inclus. Je préfère passer de jour et coup de chance avec le courant . Adieu mer tyrrhénienne, on entre dans la mer ionienne. Ce soir, escale à Messine. A voir la météo pour la suite du voyage.   
Il y a deux ans, en remontant le détroit, j’ai dû attendre deux jours tellement le vent était fort. Certains avec des bateaux plus puissants ont été contraint à faire demi tour ! … Des courants et des tourbillons que j’ai vu de mes yeux, sont impressionnants et dans l’antiquité le passage était craint des marins qui le croyaient habités par des monstres et des dieux pas toujours bienveillants. Je les comprends et admire leur courage. Pour moi tout c’est bien passé cette fois.   
  
  
Vendredi 7 avril   
  
Quitté Messine il y a une heure, avec un fort courant me propulsant à plus de huit nœuds, j’ai pris le repas de légumes fraîchement achetés. Le vent s’arrête, je sors démarrer le moteur. Et là à quelques mètres, une baleine souffle son jet, entourée de dauphins qui virevoltent au tour. …. Envie d’aller voir, mais il ne faut pas les déranger.   
Hier en arrivant à la marina, très bon accueil, on remplis les papiers puis il m’annonce le prix, 33€ !... tarif basse saison. Électricité et eau en supplément ! … je n’ai jamais payé aussi cher. Trop tard, c’est le soir. Une bonne douche et une foccacia mémorable en ville pour oublier. La wifi est comprise. … vents variables, pas de coup de vent prévu, je tente la traversée directe sur la Grèce. Ce que je crains le plus c’est la pétole, aussi plein de carburant et de nourriture. Plus de 350 milles devant, mon record. L’aventure quoi !  
Je pensais m’en tirer à bon compte mais le détroit me laisse la surprise à la sortie. … Le vent renforcé me pousse vers le sud or je vais droit à l’est . Virement de bord et là, de face et assez fort pour mon petit esquif. Je dois me résoudre à mettre le moteur sinon je me retrouve en Libye. La bataille dure des heures. À chaque petit cap le vent se renforce. Finalement je dois me mettre au mouillage dans une anse minuscule en remontant la dérive au maximum. Vivent les petits bateaux ! ….  
À l’heure de l’apéro, un groupe de voiliers passe au loin. J'emboite le pas et pars pour une nuit en mer. J’hésitais ,mais une fourchette météo se présente. Du moteur au début puis une fin de nuit à glisser sur la vague au clair de la lune.   
  
Samedi 8  
Au lever du jour, arrivée Roccella Ionica, le but fixé. Mais pas envie d’entrer au port. Je pars au large, chercher le vent annoncé, mais ne trouve rien. Que de la houle ! … pas un brin d’air. Contre mauvaise fortune bon cœur, la cuisine. Le vent démarre timidement. Remontée vers le nord. Bon, quand y en a pas, y en a pas ! Du vent. Moteur jusqu’au port de Bacolato. J’y suis déjà passé une fois faire de l’essence. Entrée étroite, ensablée, il faut avoir la foi pour s’y hasarder. Ça passe. Sortie du vélo car la pompe est à un bon kilomètre. Nuit super cool car ce n’est pas une marina mais un petit port pour les locaux, au milieu de la campagne. Je n’ai même rien à payer.   
  
Dimanche 9.  
8h du matin, départ. Beau soleil, peu de vent. C’est l’après midi que ça monte. De face. … obligé, je prends un ris et découvre enfin le moyen de l’améliorer grâce à un palan. Merveille, je remonte parfaitement au vent pour atterrir à Le Castella y passer la nuit et prendre la météo.   
  
LA BOTTE ITALIENNE   
C’est la forme de l’Italie sur une carte !... La pointe de la botte shoote dans la Sicile et l’espace entre les deux c’est le détroit de Messine. C’est l’endroit que je viens de passer pour la troisième fois. Eh bien c’est un coin redoutable. Ceux qui connaissent le confirmeront. Connu depuis les temps les plus anciens, on s’en rappelle. Je viens de passer la partie avant de la semelle. Je suis en train de passer le golfe qui mène au talon. La configuration météo semble favorable pour y arriver demain matin. Il est midi, on verra bien. En tous cas, moi qui rêvais de traverser la mer ionienne d’un coup, c’est râpé, l’homme fait des projets, Dieu rigole ! …. Mais il n’est pas impossible que je sois dimanche de pâque en Grèce.   
  
Lundi 10  
8h du matin, après une bonne douche, c’est reparti. Je contourne l’aire marine protégée de Crotone, renonce à y faire une halte pour traverser la baie de Tarente. 70 miles en ligne droite. Mais elle ne sera pas droite ! … vent mollissant, bateau languissant sous le soleil qu’importe, j’ai du ravitaillement. Le soleil se couche, le vent tourne lentement, la lune se lève, pleine et rose sur une mer d’airain. Mieux que attaché à un ponton dans une marina éclairée par des projecteurs oranges blafard. Le voilier dérive lentement ainsi toute la nuit, parfois s’arrête . Je dors un peu. Quelques mouvements, un peu de brise, réglage de voiles, lever du soleil. Panne de vent totale, miroir de mer, paix, silence, quiétude. …  
Vers midi quand même un peu de moteur. Il reste quelques heures pour rejoindre le port. J’y rencontre un français, Mathias. Nous sympathisons et bavardons jusqu’à une heure avancée de la nuit. C’est ainsi les rencontres fortuites, l’un des plaisirs de la navigation.   
  
Mercredi 12 avril 2017, 15h.  
LA GRÈCE ……..  
Ça y est, je viens de hisser le pavillon grec à tribord sur le mât. Le pavillon de courtoisie lorsque l’on entre dans les eaux territoriales d’un pays ami. Parti au petit matin du port italien de Santa Maria di Leuca, je profite d’une météo exceptionnelle pour franchir le bord de la mer adriatique et atterrir sur l’île de Corfou, la plus au nord des îles grecques de la côte ouest. 65 miles à parcourir avec un vent du nord de 15 à 20 nœuds propulsant le voilier sur les ondes sous un soleil magnifique. Vitesse moyenne de 5 à 6 nœuds ,ce qui est excellent pour mon petit voilier.   
En cours de route un petit oiseau jaune vient se reposer quelques minutes sur le bateau, entre dans la cabine inspecter les lieux, puis reprend son vol après ce petit repos. Sympathique. ….  
En feuilletant le guide de voyage, je décide de piquer droit sur un petit port avec monastère Paleokastritsa…… de là je pourrais prendre un bus pour visiter la ville de Corfou de l’autre côté de l’île, éviter un long détour en bateau et voir l’intérieur.  
  
  
PÂQUE ORTHODOXE  
Lundi 17 avril 2017  
Roué de coups, flagellé, crucifié, meurtri, souffrant de tout le corps, voilà comment j’ai passé pâques hier. Une grippe fulgurante m’a terrassé dans ma couchette alors que le matin même je voyais tourner et dorer à la broche ces innocents agneaux en prévision du festin pascal. Un petit refroidissement ne laissait pas prévoir une attaque massive. Ce n’est qu'au milieu de la nuit que l’acharnement s’apaise. Au petit matin, une seule thérapie s’impose : prendre la mer. Eole, se moquant des prévisionnistes météo, m’offre un magnifique vent arrière bien proportionné qui me pousse vers l’île suivante, Paxi, 13km de long, 2300 habitants.   
J’aurais eu un aperçu de la pâque orthodoxe en allant à Corfou ville trois jours avant. Défilé en pompeuses fanfares dans les rues, églises bondées envoûtées par la longue litanie des popes et des encens. Dorures des icônes et plafonds. Vingt minutes m’auront suffit ….. Je n’ai plus cette candeur de petit enfant face aux fastes mystérieux et sacrés des ministres de Dieu.  
J’ai rencontré hier un jeune couple sympa, Pauline et Nico, arrivant de France sur leur voilier « joly jumper ». Ils naviguent en méditerranée depuis un an. Des navigateurs ….. Dommage que nos routes se croisent aussi peu de temps, mais c’est déjà bien. On se reverra j’espère.  
30 miles à parcourir. …. Plus que 10 quand un ciel noir me poursuit. Il passe au raz derrière, on espère, mais un petit scélérat vient me rappeler la loi éternelle de la mer : accepte ce qui vient et débrouille toi avec. ….heureusement j’avais déjà réduit la toile. Par prudence je mets le pilote électrique au sec, suivi de moi-même. Et là, gros grain. C’est beau la mer en furie quand on est à l’abri !.... Maintenant, le tonnerre et les éclairs. Je suis un peu moins fier. On a tous entendu parler de ces gens foudroyés. Là, seul au milieu de cette grande étendue d’eau, on se pose des questions. Et si c’était la dernière fois ?..... bon, j’aurais vécu comme je voulais,…… mais demain serait mieux qu’aujourd’hui …..   
Finalement j’arrive devant la petite crique de Lakka, aux eaux turquoise, parfaitement abritée et très jolie. Le vent s’est encore renforcé, la mer écume à l’extérieur, le bateau tourne autour de son ancre mais je reste là. Même se mettre à quai semble périlleux, le soleil est revenu, j’ai de bons bouquins. ….  
  
Mercredi 19, Gaios  
  
Le lendemain matin de l’arrivée, je me suis amarré au quai du village très chaleureux. Gratuit comme semble être la règle en Grèce. Jolies balades à pied. La nuit fut un peu agitée par le vent, maintenant tout est calme. Je suis resté jusqu’au début d’après midi puis parti pour le port suivant car le vent va tourner ce soir et je n’ai plus envie d’être secoué. Un petit crochet par un petit port en chemin. Il a l’air sympa mais personne. Je préfère continuer sur Gaios, la capitale, à peu de distance. C’est génial un peu plus de monde, des petites rues étroites, du soleil, protégé de tous vents et également amarrage gratuit. Encore quelques jours ici je pressent.   
Vendredi 21  
À 10h du matin, je quitte le quai direction sud. Île de Lefkados, 30 miles. 1350 miles parcourus depuis Nice il y a plus d’un mois. Le rythme se ralentit mais les escales prolongées à terre m’ennuient. Envie de mer. Il fait beau, le vent est là, je file 5 à 6 nœuds vers le canal qui sépare l’île du continent. J’y suis déjà passé il y a 3 ans, en été dans l’autre sens. Il fait encore frais, au loin les sommets enneigés de l’Albanie se découpent sur le bleu du ciel, coiffés de quelques nuages épars. C’est beau.   
Je m’émerveille encore souvent d’être là, sur mon petit voilier, à sillonner les mers, librement, sans autre contraintes que la météo. Qui l’eut crû il y a vingt ans, lorsque je débarque en France avec mes robes de moine bouddhiste et mon bol à aumônes, sans un sous en poche (il n’y a pas de poches aux robes de moine !....). Comme la vie est étonnante !.... Pleine de merveilles et de surprises.   
  
  
Lundi 24 avril, 9h  
  
Dans le lointain scintille les cimes de l’olympe, la demeure des dieux. … La Grèce est habitée par ces dieux antiques. Comment ne pas éprouver d’émotions sublimes devant ce paysage emprunt d’éternité !.... Je viens de traverser le golfe de Patras mais je ne passerai pas le canal de Corinthe. Pas cette fois. Je vais faire le tour du Péloponnèse. Anne et Luc, des voisins du village, seront justement dans leur maison de Grèce dans quelques jours. Occasion rare que de leur rendre visite, et c’est sur la route.   
Parti ce matin au point du jour pour ne pas perdre une miette de ce vent précieux et imprévisible, j’avance depuis trois heures, lentement mais sans moteur, tranquille, silencieux, serein. Hier le vent s’est joué de moi, avant-hier également. Annoncé de dos, il a fait volte face et dévié de ma route « prévue », si j’ose dire. Car la sagesse de la mer m’apprend à ne plus prévoir de route ferme (ils me font marrer ces vendeurs de gadgets électroniques avec qui tu prévois ton itinéraire en fonction des données météo, tu rentre ça dans ton ordinateur de bord, le pilote automatique fait la route pour toi et tu peux aller dormir). Résultat, j’ai passé la nuit dans le port minuscule d’une île presque déserte, Episcopius. Une bonne marche matinale pour se réchauffer et se mettre en forme et me voilà parti. Pas de vent, moteur. Vraiment, les dieux se marrent ici !... à croire qu’ils lisent les bulletins météo pour faire l’inverse …. Franchement !...  
On change de tenue comme de saison, plusieurs fois par jour. De la combinaison d’hiver avec bottes et ciré, on épluche couche par couche pour se trouver dans la tenue des statues antiques, et en cinq minutes un vent froid se lève et on rhabille le gamin. En avril, ne te découvre pas. …..  
On avance d’une heure sur la France ici. Normal, on va vers l’est.  
J’avance paresseusement, les voiles en papillon, génois tangonné, mais on est pas pressé. Pas de moteur, le pilote fait son travail, j’ai même le temps d’écrire le journal. J’appelle cela journal de bord, mais rien à voir avec un vrai journal de marine où on note périodiquement le point, la vitesse, l’angle par rapport au nord et un tas d’autres observations fastidieuses. Qui cela intéresse ?.... Je navigue à l’estime, avec l’aide précieuse du GPS traceur sur tablette, ce qui rend la navigation enfantine. Il y a dix ans j’ai débuté avec la carte Michelin, sans GPS. Je vois la différence. Et encore, je m’en tiens au minimum. Pas de radar, d’AIS, et autres accessoires coûteux. Un peu d’aventure quand même, du frisson quand on croise un cargo la nuit !... Mais quand je pense à Ulysse et ses compagnons, cartes inexistantes, la seule météo c’est des offrandes au temple, et le moteur, quelques bonnes paires de rames. Que d’épaves également, gisant au fond de la mer. ….  
12 heures.   
J’ai résisté à l’envie de mettre le moteur. Pétole. Moteur pour aller où ? Plus vite ! …. Je suis riche, j’ai le temps. Les autres ont des montres. …. J’en ai profité pour me faire une bonne salade, accompagnée d’un bon verre de vin ou deux, ou plus. … C’est un avantage de la voile : pas d'alcootest en mer. Il faut cependant rester sage, mais si le vent monte, l’adrénaline prends le relais et s’il y a péril, on est vite réveillé (expérience personnelle ). C’est cool d’avoir le temps, pas pressé, pas de rendez vous, pas d’horaire. Le temps de vivre quoi, c’est tout ce qu’on a. Et c’est tellement beau. La Grèce tiens imprégnée dans son aura le passage de ces philosophes antiques et encore aujourd’hui je croise des regards dans la rue qui disent plus que les mots. La crise, ça concerne qui ? Les matérialistes qui confondent ÊTRE et AVOIR. Posséder ce qui n’est même pas à nous. …. La vie dont on jouit un bref instant et qui repartira sans demander notre avis. Bon, stop, je vais faire une bienheureuse sieste pendant que le pilote fait son travail.   
  
Pas de moteur, pas de moteur. … Oui mais des fois, quand on passe l’entrée d’un port et que surgit un énorme ferry, suivi d’un second. … On a beau dire, le voilier a toujours la priorité, là je mets le moteur et je décampe au plus vite. C’est ce que j’ai fait. Puis le vent a monté et j’ai eu droit à deux heures de glissade sublime à six ou sept nœuds. Puis le ventilateur s’arrête brusquement et il reste une mer formée, sans vent. Alors là, moteur again, sinon les voiles battent et claquent à vous fendre le cœur. Et comme la grand voile montre des signes de faiblesse, ménageons la. Je repère sur la carte un petit port à une dizaine de miles et met cap dessus. Espérons y arriver avant la nuit.   
LE PORT PIÉGÉ   
J’affale les voiles à la nuit tombante, allume les feux de navigation et vise l’entrée du port entre le feu rouge et le vert. Étonnant, il n’y a presque pas de bateaux à l’intérieur !.... Et je comprends, entrée ensablée. Et moi échoué à cinq mètres des enrochements. Et deux énergumènes qui me font signe qu’il n’y a pas de passage. Alors pourquoi allumer les feux d’entrée ?.... Piégé. Le safran monte et descend au gré des vagues, je connais déjà. Je saute à l’intérieur remonter la dérive, mais je suis posé sur le sable. Je range le pilote automatique, rentre le régulateur d’allure pour le préserver et éclaircir la place, sors l’échelle de bain, saute à l’eau car il n’y a pas de fond et tente de débloquer le bateau. Il est lourd et bien posé sur le sable. Un coup à l’avant, un coup à l’arrière, encore et encore, avec l’énergie du désespoir. Je ne veux pas le perdre aussi bêtement. Finalement, arc bouté contre le tableau arrière, à la faveur de quelques vagues, trempé dans le noir, soufflant comme un phoque je sens que ça bouge. Ou bien ce sont mes pieds qui glissent dans le sable ? … Il se déhale…. Ouf. Je saute dedans et m’éloigne au plus vite de cet endroit maudit. Je jette l’ancre un peu plus loin et constate, tige de safran salement tordue. … On verra demain. Le bateau et son équipage sauvés. Première partie de nuit secoué, machine à laver. … On essaie de pas trop y penser, comment faire ?  
Lendemain, constat, pas beau. Mais il faut s’en sortir seul, car le port est vide, au milieu de nulle part. Alors, avec toute l’ingéniosité et l’opiniâtreté disponible je m’acharne pendant deux heures pour obtenir un résultat pas trop mauvais qui me permet de naviguer jusqu’à un endroit où je pourrais faire mieux.   
  
  
Lundi 1 mai  
Ici aussi, fête du travail. Je viens de passer 3 jours à terre pour la première fois depuis mon départ. Luc, un voisin de Braux, mon village, était justement dans sa maison en Grèce près d’ici . Il est passé me chercher et j’ai ainsi pu sillonner l’intérieur du pays et apprécier la campagne vallonnée, plantée d’oliviers bien soignés avec des villages épars, une très belle côte et quelques fortifications historiques.  
En revenant hier soir, j’ai amélioré la réparation du safran, mais ce n’est pas encore ça. À revoir plus tard. Aujourd’hui j’ai envie de repartir naviguer. Pas très loin, Méthoni, ancienne ville vénitienne, son fort et quelques îles seront une bonne destination. D’abord quelques courses et on y va.   
Ben oui, 1er mai, les boutiques sont fermées. …. Quel âne je suis !.... j’ai assez à manger, trop envie de partir, tant pis pour la visite du fort, la mer commande. En deux heures je suis à Methoni, magnifique ville fortifiée. Je mange à bord, petite sieste et repars. Excellent vent, au génois seul, 5 à 6 nœuds ,parfois 8 ou 9 !.... Le soir arrive à Koroni, entrée du 2ème doigt du Péloponnèse. Jette l’ancre, écoute Pink Floyd en préparant l’omelette de ce soir. Cool…..  
Samedi 6 mai 2017  
KARDAMILI, côte du Magne, 2éme doigt de la Grèce.   
Parti sans hâte ce matin après une heure de vélo le long de la grande plage de Kalamata (c’est rare d’avoir cette opportunité ), pas de vent, la mer est un miroir, du soleil, assis sur la plage avant du bateau, pilote enclenché, c’est agréable d’admirer ce massif montagneux qui a résisté de tous temps aux invasions étrangères. Fier et noble, quelques nuages viennent le coiffer. Petite salade en navigant suivi d’un mouillage sieste. Le vent se lève, une heure seulement et c’est au moteur que je rejoins le port minuscule où je passerai la nuit. J’y trouve un mouillage couvert d’algues que j’emprunte, sûr de ne déranger personne. Il n’y a pratiquement pas de port sur cette côte de près de 100 km, aussi je profite. Elle est généralement très ventée et j’aimerais la découvrir à loisir. Avec un peu de chance. ….. J’ai bien ralenti mon allure depuis quelques temps. Je suis arrivé là où je voulais, maintenant place à la découverte. Le soir je rencontre un autre navigateur solitaire français, mais en camping car celui là. Sympa de papoter en français. ….  
  
Dimanche 7 mai  
  
ZEN, il faut le rester ZEN. Deux jours que je l’attend ce vent annoncé, au moteur le plus souvent, et voilà qu’il se lève au moment où j’arrive au fond d’une calanque pour y passer la nuit. Et il y entre bien de face pour y soulever une bonne houle. Ormos Limeni … Heureusement il y a une petite digue où est amarré un bateau de pêche et on me fait signe que je peux amarrer sur les quelques mètres libres devant. Ils sont vraiment gentils ces grecs. Et une fois encore, vive le petit bateau.   
Je n’ose plus maintenant me fier à la météo. On verra demain matin si je me lance pour franchir les vingt mille qui me séparent du cap Tenaro, l’un des plus au sud de l’Europe.  
  
Lundi 8  
  
Heureusement que la digue me protège car le vent souffle fort jusqu’à tard dans la nuit. Au petit matin, plus rien. Après une marche vigoureuse, je prends la mer. Les premières petites brises s’essoufflent rapidement, moteur. Plein de poissons au radar, mais pas un daigne répondre à mes invitations. Vers onze heures je prends une nouvelle météo, il paraît qu’il y a quinze nœuds de vent. !.... j’en profite pour voir les résultats des élections, ouf, ce n’est pas Marine qui passe. … j’aime la marine mais la vraie. Ce n’est que vers une heure que le vrai vent se lève et me porte jusqu’au cap. Enfin de la voile, j’irais au bout du monde. ….. Juste au cap, le vent arrête brusquement ! …. Un peu de moteur pour un mouillage proche. Malgré un joli sable reflétant une eau turquoise, peu d’accroche ? … je plonge, eau à 16°, ça réveille mais on ne s’attarde pas. L’instinct me souffle de partir. … bien joué, le vent se lève rapidement et je suis obligé de réduire la toile au 2eme ris et ça barde. …. 7 nœuds, on profite. …. Puis au bout d’une heure, stop le ventilo, brusque petole. Je viens d’entrer en mer Egée. Ça promet ! Je regarde la carte, une petite encoche pas loin. Je vais vérifier. … c’est le paradis ! Bien protégé, bonne accroche sur du sable, deux superbes maisons en pierre taillée, personne. …. Je descend faire une marche « nature » sur les galets, massage plantaire, le bonheur. Mais attendons de voir comment la nuit va se passer. Car si un mauvais vent se lève ! ……

Mardi 9, LA VOILE SE DÉCHIRE.  
  
La nuit fut très agréable. Éveillé tôt, je sens qu’il y a du vent. Tellement sevré ces derniers jours, je décide de partir de suite, je ferai un café une fois en route. Bon vent de côté pour le lever du soleil, le spectacle est exaltant. Une heure plus tard, arrêt complet. Moteur pour atteindre une petite localité où j’espère trouver de l’essence. Plus que deux miles lorsque je vois la mer blanchir et ça vient droit sur moi. Ça va bastonner ! Je monte au mât prendre un ris, plutôt deux et finalement j’opte pour trois. Un peu compliqué à prendre, c’est la deuxième fois seulement que j’en ai besoin, mais finalement ça s’avère efficace. Le village va être difficile à atteindre. Je change de plan, opte pour Cythère à une vingtaine de miles dans le sens du vent. Au moment de mettre les garcettes pour bien ferler la grande voile, le pilote lâche, empannage violent et la voile se déchire sur cinquante centimètres. En essayant de tout affaler, le reste de la laize suit. Un mètre de déchirure…. Bienvenue en mer Egée !.... La voile à 7 ans, elle présentait des signes de faiblesse, j’hésitais à en refaire une neuve en Grèce, ben voilà. Pour l’instant plus de grand voile, un vent des plus capricieux qui soit, qui tourne, s’arrête, repart, j’ai un mal fou à rejoindre une anse en face ou j’espère trouver un petit port pour faire les réparations. Je ne me fais pas trop de soucis, j’ai une ancienne voile pour y découper des « rustines » collées au mastic silicone comme je l’ai déjà fait mainte fois.  
Le vent est maintenant sérieusement levé. Je cherche un endroit abrité quand un homme me fait des signes insistant me désignant une place pour s'amarrer. C’est parfait, devant la terrasse de son restaurant. Il ne parle que le grec, mais me fait comprendre qu’il n’y a aucun problème. Il me conduira demain chercher de l’essence au village. Voile démontée, étalée sur la terrasse, on constate l’ampleur des dégâts. J’ai tout le matériel nécessaire, mais pour l’instant trop de vent pour opérer.   
  
Jeudi 11 mai  
J’ai passé la journée d’hier à réparer la voile, ça semble correct. J’en ai profité pour renforcer l’attache du mat, que je devais faire depuis longtemps, mais avec la violence du vent rencontré, on ne remet plus à demain ! …. Et puis, le lieu est idéal pour ce genre de travail.